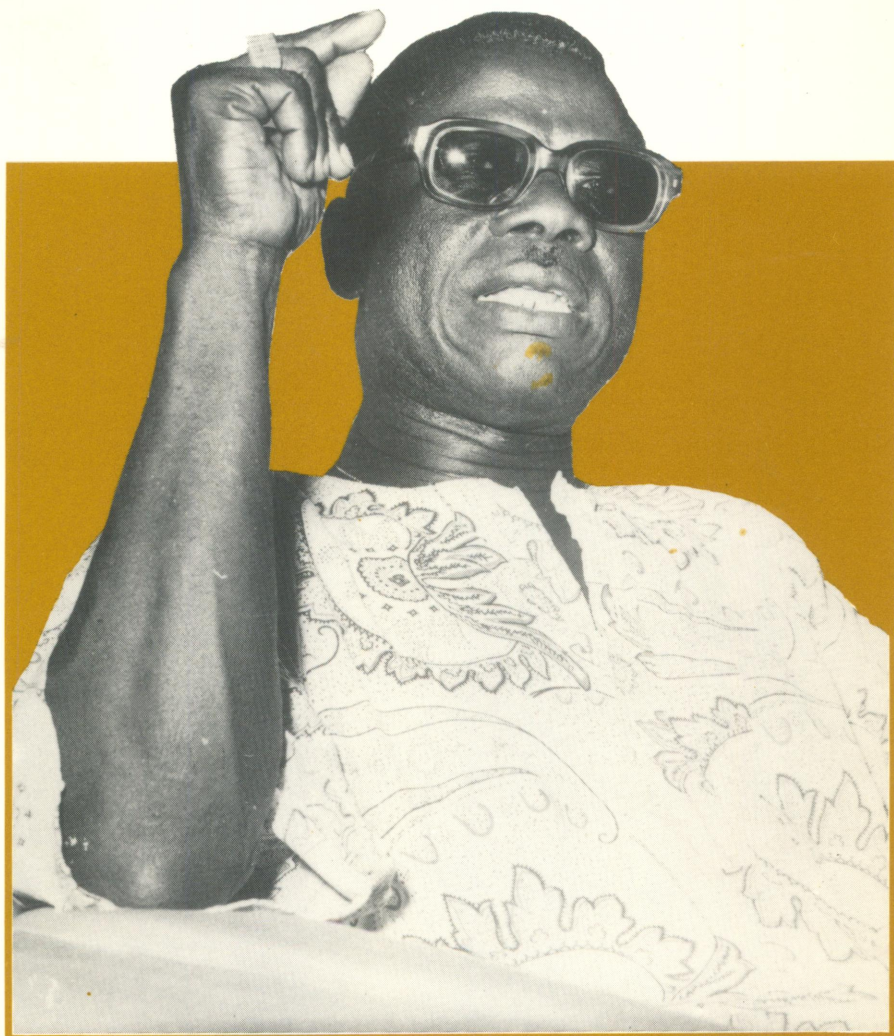
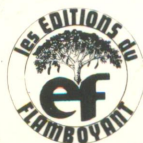


bernard dadié



Essais réunis par
Unionmwan EDEBIRI



Editions Nouvelles du Sud

BERNARD DADIÉ

HOMMAGES
ET
ÉTUDES

Unionmwan Edebiri

Les Editions du Flamboyant
B.P. 08.271
COTONOU

Nouvelles du Sud
46, rue Barbès
94200 IVRY-SUR-SEINE

Panafrika en coédition avec NENA



Avec le soutien du CNL
ISBN numérique : 978-2-37918-168-9

INTRODUCTION

Les Africains ont un véritable culte pour leurs ancêtres qui, dans la conception africaine de l'univers, continuent à maintenir des liens avec les vivants, à les guider et à les protéger. Aussi est-il important d'affirmer qu'en Afrique, « les morts ne sont pas morts », pour reprendre l'excellente formule du conteur sénégalais, Birago Diop (1). Mais les Africains n'attendent pas que leurs aînés ou vieux meurent avant de les vénérer. Ils respectent les vieux de leur communauté, qu'ils considèrent comme de véritables ancêtres en puissance. Autrefois un homme de soixante-dix ans était admis de plein droit au conseil des anciens. A ce titre seulement on lui témoignait beaucoup d'égards. Les choses n'ont pas sensiblement changé si bien que, même dans les grandes villes africaines d'aujourd'hui, les voisins traitent encore les vieux de leurs quartiers avec déférence.

Bien évidemment ce ne sont pas seulement les ancêtres et les vieux qui sont honorés par les Africains. Dans la société africaine on traite avec révérence tous ceux qui font preuve d'un courage exceptionnel tels que les combattants courageux, les chasseurs téméraires ou bien ceux qui font montre d'un grand talent de virtuose.

Ayant atteint l'âge biblique de soixante-dix ans, Dadié peut à juste titre passer pour un « vieux ». Mais le respect que l'on lui doit ne se limite pas à son âge. Ses activités d'homme politique et d'écrivain forcent aussi notre admiration. Sur le plan politique, il participa activement à la lutte nationaliste qui aboutit à l'indépendance de son pays. Les différentes responsabilités qu'il a assumées au sein du gouvernement — chef de cabinet, directeur des Affaires culturelles et dernièrement ministre des Affaires culturelles, etc — lui permirent de jouer un rôle important dans la construction nationale ivoirienne.

Néanmoins, c'est en tant qu'écrivain et par le truchement de ses activités littéraires qu'il retient tout particulièrement notre attention.

Ecrivain prolifique et versatile, il a produit pendant environ cinquante ans une œuvre abondante, variée et d'une haute qualité qui lui valut d'être décrit par une voix aussi autorisée que celle du Poète-Président L. S. Senghor comme « l'un des plus grands écrivains ivoiriens et l'un des plus grands écrivains négro-africains de langue française » (2). Son œuvre constitue déjà une contribution honorable au patrimoine culturel de la Côte-d'Ivoire, du continent africain et du monde noir. Nous n'avons aucun doute qu'une portion sinon la totalité de toute son œuvre fera certainement partie de l'apport négro-africain à la « civilisation de l'Universel ».

Nous en voulons pour preuve sa consécration par les auteurs des anthologies et des manuels d'histoire littéraire qui ne manquent pas de lui accorder une place de choix. En outre il a suscité de nombreux articles dans des revues savantes et dans les journaux sans compter les mémoires et les thèses consacrés à l'étude de son œuvre. Cependant il est regrettable que jusqu'ici aucune étude d'ensemble ne lui ait été consacrée. Les quelques ouvrages critiques parus sur lui n'envisagent qu'une partie de son œuvre. A titre d'exemple, citons deux ouvrages récents : *La critique sociale dans le théâtre de Bernard Dadié* de Barthélémy Kotchy (3) et *Mythology and Cosmology in the Narratives of Bernard Dadié and Birago Diop* de Marie Tollerson (4). Par les titres même, il est évident que le premier ouvrage porte sur le théâtre, tandis que le deuxième s'intéresse surtout aux contes de notre auteur (5). Même des ouvrages plus anciens que ceux-ci et apparemment plus ambitieux ne sont au fond que des études partielles de l'œuvre dadienne. Ce sont *Bernard Dadié : Ecrivain ivoirien* (6) et *Bernard Binlin Dadié : l'homme et l'œuvre* (7) publiés respectivement par Fernand Nathan dans la collection « Classiques du Monde », série de « Littérature africaine » et par Présence Africaine dans la collection « Approches ».

La collection « Classiques du Monde » se propose de rassembler « le matériel pédagogique pour une meilleure connaissance des auteurs contemporains d'Afrique et des autres pays francophones » (8). Ainsi *Bernard Dadié : Ecrivain ivoirien* est composé d'un aperçu biographique suivi de textes choisis commentés et d'une série de jugements critiques sur Dadié. Mince et commode, cet ouvrage est loin d'être le résultat d'une étude approfondie de l'œuvre de Bernard Dadié. De même, la collection « Approches » a un but avant tout pédagogique ; elle vise à faciliter la diffusion des ouvrages en jetant « diverses clartés sur des œuvres exemplaires de la littérature du monde », et en faisant « naître dans le plus vaste public le goût de les lire, de les comprendre et si possible, de les aimer » (9). A cette fin, *Bernard Dadié : l'homme et l'œuvre* comprend un aperçu biographique, des textes commentés, des poèmes et textes inédits de Dadié, un dialogue avec l'auteur, des jugements critiques sur lui et une bibliographie. D'une lecture aisée mais plus riche de renseignements que *Bernard Dadié : Ecrivain ivoirien*, l'ouvrage de Quillanteau laisse néanmoins le lecteur un peu désemparé. Au mieux, c'est une bonne

introduction ; mais ce n'est certainement pas une étude exhaustive de l'œuvre de Bernard Dadié.

Tout pédagogiquement utiles qu'ils fussent au moment de leur parution et qu'ils le soient maintenant, ces deux ouvrages publiés dans les années 60 n'ont naturellement pas pu tenir compte des grandes pièces de théâtre et d'importantes œuvres en prose de Dadié parues dans les années 70 et 80. Seul le *Séminaire International sur les œuvres de Bernard Binlin Dadié* organisé à Abidjan du 18 au 24 avril 1980 par l'Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines (ILENA) de l'Université nationale de Côte-d'Ivoire essaya d'offrir une vue d'ensemble de l'œuvre dadienne. Dans une quinzaine de communications présentées au *Séminaire*, les participants tâchèrent d'aborder tous les aspects de son œuvre, mais les *Actes du Séminaire* n'ont pas encore vu le jour pour que l'on puisse déterminer jusqu'où l'élucidation de l'œuvre a permis de mieux saisir l'ensemble de l'œuvre de Bernard Dadié.

Aussi à l'approche du soixante-dixième anniversaire de Bernard Dadié avons-nous pensé que la meilleure façon de le célébrer ou bien que le plus grand honneur que l'on puisse lui faire à cette occasion serait de publier une étude d'ensemble de son œuvre. Nous ne pensons pas qu'il faille attendre la mort d'un grand homme avant de publier, comme cela se fait ailleurs un ouvrage qui soit un Mélange d'hommages écrits à la hâte et recueillis sous le coup de l'émotion. Certes il est bon de rendre hommage à des morts illustres mais nous croyons qu'il vaut mieux les honorer de leur vivant. Ainsi pourront-ils apprécier eux-mêmes l'honneur qu'on leur rend et tenir compte des remarques constructives formulées à l'égard de leurs œuvres afin de les intégrer dans leurs futures activités créatrices.

Une fois la décision prise d'honorer Bernard Binlin Dadié nous avons fait insérer dans les colonnes du Bulletin de l'African Literature Association (*ALA Bulletin*) une notice sollicitant la collaboration des collègues qui s'intéressaient à l'œuvre dadienne. Parallèlement nous avons adressé une invitation à certains spécialistes pour qu'ils se joignent à nous pour rendre un vibrant hommage à l'écrivain ivoirien à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Quelques mois après, « notre » African Literature Association décida bizarrement de lancer un projet analogue, sans évidemment rendre compte de notre initiative que leur a révélé ou tout au moins rappelé l'âge de Dadié et sans nous inviter à y participer. Certes pour certains membres influents de l'Association, le projet était trop ingénieux et ambitieux voire téméraire pour être conçu et réalisé par un Africain et hors des Etats-Unis d'Amérique ! Bien loin de nous décourager et de nous inciter à abandonner la partie, le projet de l'African Literature Association a été pour nous une source d'excitation car il nous est apparu comme un défi.

Faisant suite à notre initiative, les directions de deux revues, publiées en Afrique et en Europe, se proposèrent de consacrer un numéro spécial à Bernard Dadié. A cause de leur bonne foi, elles n'hésitèrent pas à

demander notre collaboration que nous leur avons accordée volontiers. Nous leur souhaitons plein succès car nous pensons sincèrement que l'œuvre de Dadié interpelle tout un chacun et n'appartient à aucune chapelle, même si l'heure est venue pour les critiques africains de reprendre l'initiative historique en matière éditoriale.

Tel que conçu, l'ouvrage devrait tout d'abord porter témoignage de l'estime dont jouit Dadié de la part de ses admirateurs, amis et critiques de par le monde. Ensuite il devrait, par la diversité des sujets traités, la variété de leurs propos et des approches critiques ainsi que par l'originalité et la qualité des contributions, faciliter une étude de la vision globale de Dadié et de son œuvre. Conformément à ces objectifs, nous avons, dans la majorité des cas, laissé les sujets et les méthodes critiques à la discrétion de nos collaborateurs. Mais soucieux de voir aborder la totalité des écrits de Dadié, nous avons demandé à quelques collaborateurs de se pencher spécifiquement sur des thèmes ou ouvrages particuliers. Par ailleurs, lorsque deux ou trois auteurs avaient décidé de traiter du même ouvrage ou thème, nous avons pris soin d'insister sur la nécessité de le faire selon des perspectives différentes.

Il reste à signaler qu'à l'origine nous avons prévu la publication simultanée des éditions anglaise et française de l'ouvrage. Certains collaborateurs bilingues avaient rédigé leurs articles en anglais afin de nous épargner les problèmes de traduction. Mais chemin faisant, il nous a paru évident que des impératifs financiers et temporels ne nous permettraient pas de réaliser cet objectif. Ainsi avons-nous été obligé de publier dans un seul volume les contributions que nous avons reçues. Cet ouvrage comporte donc vingt-sept articles écrits en français et sept en anglais.

Le chapitre initial de l'ouvrage est de Lilyan Kesteloot. Sous le titre de « *Bernard Dadié : Marginalité, notoriété et représentativité* » elle fait le point sur l'évolution de l'œuvre dadienne en la situant par rapport aux pères-fondateurs du mouvement de la Négritude, à d'autres écrivains négro-africains contemporains et aux intellectuels ivoiriens. Ensuite vient « *Par-delà Moussa et Gi-Gla et Mamadou et Bineta* » où Iwiyè Kala-Lobé jette de nouvelles lumières sur la vie dakaroise de Dadié au début des années 40. Il y rappelle que le lavage de cerveau que le colonisateur français fit subir aux écoliers africains au moyen des manuels scolaires n'a pas aveuglé la lucidité de Dadié devant les méfaits du colonialisme ; bien au contraire ceci a poussé Dadié à développer un esprit perspicace et critique. Kala-Lobé rappelle précisément que dans ses écrits publiés dans des journaux, Dadié s'est révélé comme un conteur doué qui peint impitoyablement et avec une mordante ironie les excès du colonialisme, un révolutionnaire discret mais résolu qui exhorte ses frères africains à assumer leur propre devenir et enfin un Africain authentique qui n'avait pas honte de revendiquer, voire d'affirmer son identité culturelle.

Le propos de Denyse de Saigne dans l'article intitulé *Bernard Dadié : Un et multiple* consiste d'abord à évoquer son amitié avec Dadié dont

elle admire la modestie désarmante, la vaste culture, l'intelligence intègre et profonde ainsi que l'humour et, ensuite, à présenter quatre études écrites sur Dadié par B. Kotchy-Nguessan, Fernando Lambert, Nicole Vincileoni et Norbert Vignondé qu'elle a publiées dans *Recherche, Pédagogie, et Culture*, revue dont elle fut rédactrice-en-chef. Dans son article sur *Le message du poète et du romancier*, Alphamoye Sonfo tente de dégager l'essentiel du message que Dadié adresse aux Africains ; selon lui, l'écrivain ivoirien exhorte les Africains non seulement à briser leurs chaînes mais aussi à rester eux-mêmes car la survie de l'Afrique dépend de la sauvegarde de ses valeurs et du combat contre les injustices sociales. La contribution suivante, *Témoignage pour Bernard Dadié*, porte d'abord sur les idées et centres d'intérêt qui fondent depuis plus de trente ans l'amitié qui lie l'écrivain ivoirien à Monsieur et Madame Philippe Decraene et, d'autre part, sur les impressions de Philippe Decraene sur l'œuvre dadienne dont il admire en particulier *Monsieur Thôgô-gnini*.

Quant à Charlotte H. Bruner, dans sa contribution intitulée *Bernard Dadié, master of the metaphor*, elle montre, à l'aide d'un bon nombre d'exemples pris dans l'œuvre de Dadié que ce dernier excelle dans l'utilisation d'expressions métaphoriques frappantes qui, de surcroît sont accessibles aux lecteurs africains et étrangers moyens, et cela même dans l'œuvre traduite en anglais. Trois autres articles, *L'originalité de Bernard Dadié dans le pagné noir* de Louis-Marie Ongoum, *L'espace initiatique : figuration, fonctionnement et sémantique dans « la cruche » tiré de Pagné noir* de Pierre N'da et *D'un monde à l'autre — Une re-lecture du Pagné noir* de Françoise Ugochukwu sont consacrés au recueil de contes de Dadié. S'inspirant des travaux de Vladimir Propp et de ses disciples, Ongoum se livre à une étude morphologique qui met en évidence les caractéristiques du style de Dadié qui constituent son apport aux techniques du conte africain moderne. Pour sa part, N'da fait ressortir dans son analyse de la topographie et de la toposémie dans la « Cruche » que l'espace initiatique figuré dans ce conte révèle les valeurs fondamentales, la philisophie et la vision de monde du peuple agni ou nzima qui l'a produit.

Guy Midiohouan, Oladele Onikepe et Nouréini Tidjani-Serpos chacun en ce qui le concerne s'attachent à étudier un aspect particulier de *Climbié*. Midiohouan dans *La société coloniale et son devenir dans Climbié de Bernard Dadié* et Onikepe dans *Une lecture gnostique de Climbié* sont d'accord pour souligner que *Climbié* n'est pas qu'un roman autobiographique, comme l'affirme souvent la critique. Mais tandis que Midiohouan voit dans l'ouvrage un roman anti-colonialiste où l'écrivain dénonce les injustices du système colonial même si, sous l'influence de la propagande colonialiste, il ne va pas jusqu'à revendiquer le droit à l'auto-détermination des Africains, Onikepe, lui, prend le roman pour un récit qui émane du *mythos* et du *logos*, de l'immédiat et du qualificatif et qui est donc doté d'une essence intemporelle. Quant à Tidjani-Serpos, il s'applique dans *Climbié de Bernard Dadié ou une autre facette roma-*

nesque de l'itinéraire des lettrés et intellectuels négro-africains à dégager de Climbié l'image-type de l'itinéraire intellectuel et moral des lettrés négro-africains formés avant 1945 et coincés entre l'orature et l'écriture.

Deux auteurs portent leur attention sur la poésie de Dadié. Clive Wake, dans son article intitulé *The poetry of Bernard Dadié* insiste tout particulièrement sur les préoccupations thématiques et les qualités de style — simplicité, répétition, ellipse — qui assurent déjà à Dadié, surtout grâce à son recueil de poèmes, *La ronde des jours*, une place d'honneur parmi les poètes négro-africains de langue française. Quant à Irène Assiba d'Almeida, elle nous dit dans *L'univers poétique de Bernard Dadié* que ce dernier est un porte-parole des opprimés, un avocat de la solidarité humaine, un chanteur de l'amour qui met au service de ses idées un style simple qui privilégie les contrastes saisissants et surtout les répétitions qui donnent à ses vers leur rythme.

Les trois articles qui suivent et qui sont respectivement signés de Jacques Chevrier, de Jean Derive et de Femi Ojo-Ade ont trait à *Un Nègre à Paris*. Le premier intitulé, *Un Nègre à Paris où il est prouvé qu'un Agni peut parler comme un Parisien*, s'attache à montrer que tout en s'inspirant du relativisme sceptique de Montesquieu et du doute méthodique de Descartes, Dadié n'en fait pas moins preuve d'une originalité réelle qui s'explique par son tempérament et sa situation historique de colonisé. De même, Derive nous propose dans *Un Nègre à Paris : contexte littéraire et idéologique*, une étude comparée qui tente un recensement des principales références culturelles en fonction desquelles l'œuvre littéraire, en l'occurrence, *Un Nègre à Paris*, est construite pour devenir à son tour un produit authentique. Quant à Ojo-Ade, il cherche dans *Un Nègre à Paris : An (afrocentrist) assessment* à démasquer les ambiguïtés de Dadié qui se veut à la fois anti-colonialiste et humaniste dans une situation coloniale.

Dans sa contribution, Robert P. Smith, Jr. dégage de son étude, *Bernard Binlin Dadié : A voice for all seasons*, l'idéal politique et culturel de l'écrivain ivoirien pour la Côte-d'Ivoire en particulier et l'Afrique en général. Il revient à Laurent W. Yoder, dans *Bernard Dadié, philosopher and essayist*, de montrer que notre écrivain se sert de ses récits de voyages pour attirer l'attention sur la relativité des cultures et des structures sociales. Ensuite, s'appuyant sur de nombreux exemples dans *Idées socio-politiques chez Bernard Dadié exprimées par des images bibliques dans ses récits de voyage*, Marion A. Thomas fait ressortir que le recours de Dadié aux images bibliques pour fustiger les maux sociaux dans ses récits de voyages agrmente et enrichit son style car c'est un procédé qui lui donne, selon les cas, un ton humoristique, sarcastique, ironique ou simplement badin. Sous le titre de *L'Amérique face à la prose africaine : Dadié et Clark*, nous tentons nous-mêmes de mettre en lumière le fait que la vision des Etats-Unis qui se dégage des œuvres de Dadié et de John Pepper Clark à propos des Etats-Unis et qui est assez représentative de l'attitude des écrivains africains face à ce pays est loin d'être

aussi idyllique que celle que répandent en Afrique les mass medias américains.

Raymond Elabo et Oluwaseun Ige se penchent sur les deux recueils de nouvelles publiés jusqu'à ce jour par notre auteur. Dans *A reading of Bernard Dadié's les jambes du fils de Dieu*, Elaho conclut son analyse de ce recueil en montrant que Dadié est un écrivain engagé dont la critique socio-politique n'exclut pas l'objectivité, l'humour et l'ironie. Sans oublier de mettre en relief les qualités de la prose de Dadié, Ige met également l'accent sur l'engagement socio-politique de Dadié vu à travers sa dénonciation des rigueurs et des injustices du colonialisme et du néo-colonialisme dans son étude, *Bernard Dadié: The writer as liberator*.

Comme on pourrait s'y attendre, l'œuvre théâtrale de Bernard Dadié se taille la part du lion avec neuf contributions. Après avoir fait le tour d'horizon de la carrière de dramaturge de Dadié dans son étude intitulée, *Bernard Dadié, dramatisit*, Dorothy S. Blair affirme que c'est surtout au théâtre que l'écrivain ivoirien a donné toute la mesure de son talent. Pour sa part, Robert Cornevin, dans *Bernard Dadié: Le théâtre au service de l'histoire*, étudie les personnages et faits historiques servant de cadre à la création théâtrale de Dadié et il compare ces personnages et ces faits à l'image artistique qu'en tire Dadié; Cornevin en conclut que Dadié est un modèle de rigueur historique dans son œuvre théâtrale. Dans son analyse du *Personnage du chef politique noir dans le théâtre de Bernard Dadié*, Alphamoye Sonfo montre que le chef politique noir est, dans le théâtre dadien, le personnage-pivot autour de qui l'action se noue soit qu'il intervienne directement dans son déroulement soit qu'on la conduise en son nom.

Béatrice du Congo fait l'objet de deux études; celle de Pius Ngandu Nkashama, *Béatrice du Congo: Le mythe et la métamorphose de l'histoire*, vise à mettre en lumière le sens profond de la quête de Dona Béatrice; cette quête dépasse les limites réelles de la temporalité et de la spatialité, pour s'imposer comme une donnée de la conscience. Quant à l'étude de M.K. Abolo-Sewovi, *Bernard Dadié: un écrivain révolutionnaire? (Le cas de Béatrice du Congo)*, elle pose la question de savoir si la dramaturgie de Dadié est une pédagogie de la révolte ou de la révolution. Sous le titre de *Monsieur Thogo-Gnini de Bernard Dadié: fiche pédagogique*, Tidjani-Serpos offre aux étudiants et aux élèves un moyen concis de tirer l'essentiel de cette pièce.

Un seul article étudie *Iles de tempête*. Il est dû à Max Dorsinville. Dans son étude intitulée *Le silence des commencements: îles de tempête de Bernard Dadié*, il s'intéresse à l'usage que fait le dramaturge ivoirien dans cette pièce du silence comme métaphore centrale pour illustrer d'une part la « tragédie » de Toussaint Louverture, dirigeant politique noir qui s'aliène de son peuple pour être à l'écoute de l'extérieur et d'autre part, le dilemme de l'écrivain africain ou tiers-mondiste qui, en s'exprimant dans une langue étrangère que ne comprend pas la majorité

de son peuple ne parvient pas à engager un véritable dialogue avec lui. Un seul article est également consacré à *Mhoi-Ceul*. Dans cet article intitulé *Mhoi-ceul : une autre secrétaire particulière ?*, Bienvenu Koudjo tient à faire ressortir les parallèles ainsi que les divergences entre les dernières pièces publiées par le dramaturge ivoirien, Bernard Dadié et le Béninois, Jean Pliya. Tous les deux flétrissent les vices des services administratifs africains. Sous le titre de *Bernard Dadié et le théâtre ivoirien*, nous nous attachons nous-mêmes à montrer à travers notre étude de l'évolution de son théâtre que Dadié est le dramaturge le plus illustre et le porte-étendard du théâtre moderne en Côte-d'Ivoire. Enfin, l'ouvrage se termine par un *Entretien avec Bernard Dadié* réalisé par Bernard Magnier. Les réponses de l'écrivain ivoirien aux questions qui lui ont été posées permettent d'éclaircir bien des points d'ombre concernant Bernard Dadié, l'homme, l'écrivain et son œuvre.

Nous adressons nos sincères remerciements à tous nos amis qui nous ont apporté leur soutien moral et matériel, en particulier Messieurs U.M.O. Ivowi, E.A. Babalola, T.D. Bah, Adèle Jinadu et I.E. Ayewah. Enfin, nous disons « un grand merci » à nos collaborateurs pour la confiance qu'ils nous ont faite. Espérons qu'ils ne seront pas très déçus de cette modeste réalisation.

Unionmwan EDEBIRI

NOTES

(1) « Sarzan » in *Les Contes d'Amadou Coumba*, Paris, Présence Africaine, 1961, p. 180.

(2) Lettre adressée à l'éditeur.

(3) Paris, L'Harmattan, 1984.

(4) Washington, D.C., Three Continents Press, 1984.

(5) Bien évidemment, l'ouvrage s'intéresse également aux contes de Birago Diop.

(6) Roger Mercier et M. et S. Battestini, *Bernard Dadié, écrivain ivoirien, Textes commentés*, Paris, Fernand Nathan, 1984.

(7) C. Quillateau, *Bernard Binlin Dadié*, Paris, Présence Africaine, 1987.

(8) Couverture de Roger Mercier et M. et S. Battestini, *op. cit.*

(9) Couverture de C. Quillateau, *op. cit.*